

T 310

PERSINETTE

3

Persillon-Persillette

Un homme et une femme désiraient avoir un enfant. Sa femme, devenant enceinte, avait des envies ; elle dit au mari :

— Je mangerais bien des poires.

Il y avait près de là le château des fées et seulement dans le jardin des poires. Il va en chercher par escalade, en apporte. Le lendemain, [sa femme] demande des raisins. Il y va, mais dit :

— Je *vas* être pris.

Mais les fées, s'apercevant du larcin, se disent : « Il faut épier », mettent des sonnettes à tous les arbres, à tous les légumes.

Le lendemain, autre envie de salade, de persil. Il lui dit :

— Tu vas me faire prendre.

— Il n'y en a que là.

Il y va. Au premier brin, toutes les sonnettes se mettent en mouvement. Les fées arrivent :

— Voleur !

— C'est ma femme, elle [en a] envie¹.

Une vieille, très vieille [fée] dit :

— Promets-moi de me faire marraine.

Il le promet et il part avec le persil, mais désolé. La femme le mange et lui dit :

— Qu'as-tu ?

— J'ai été pris, [j'ai] promis *de* marraine².

— C'est pas un grand malheur !

[L'enfant] vient au monde. On l'envoie chercher.

[.....]

— [C'est] une fille.

[La fée] vient et lui donne le nom de Persillon-Persillette. Elle la vient voir tous les jours .

Devenue grande, à sept ans, elle l'emmène, la met dans une tour sur une île. Elle venait la voir tous les jours et en arrivant au bas :

— Persillon-Persillette, tends-moi tes blonds cheveux que je monte.

Elle montait, la peignait et redescendait. [2] Elle avait un perroquet.

¹ Ms : C'est ma femme envie.

² = *j'ai promis à une fée qu'elle serait marraine.*

Le lendemain, le fils du roi, pêchant près de là, voit la vieille arriver, se cache, entend tout, et sitôt elle partie, vient, appelle de même.

Elle dit : « Voilà ma marraine revenue ». Elle jette ses cheveux et lui monte. Elle, effrayée :

— Allez-vous-en, ma marraine vous ferait mourir.

Elle avait quinze ou seize ans. Lui ne veut pas s'en aller. Le lendemain, elle le fait cacher derrière la porte quand sa marraine arrive. Elle monte, mais le perroquet disait :

— Ma marraine, derrière la porte, il y a le fils du roi.

— Que dit-il ? disait la fée.

[.....]

Elle repart et l'autre reste encore. Le lendemain, il dit :

— Ce perroquet va nous vendre.

Il lui attache le derrière avec des épingles. Quand la fée arrive, [le perroquet] disait :

— Ma marraine, cul cousu, moi (bis)

— C'est bien, tu ne pourras plus faire.

Elle la peigne et redescend. Le fils du roi lui dit :

— Nous ne pouvons rester ici, il faut nous enfuir. Attachez tous vos draps ensemble, attachez[-les] à un barreau.

Et ils le font, se sauvent. Bien loin, au-delà de l'île, la vieille les aperçoit :

— Malheureuse, tu m'as joué un tour, mais par la vertu de ma baguette, tourne-toi en grenouille.

Elle saute dans l'eau et lui, désolé, reste là sur le bord.

[3] Les voilà bien désolés. La grenouille dit :

— Va trouver ton père lui dire tout ça ; laisse-moi.

Il ne voulait pas ; elle le décide.

(Quand il était parti, le roi [qui] avait trois fils les avait fait partir³ pour chercher des femmes ensemble et ils étaient partis chacun de leur côté ; et lui s'était trouvé près de la tour par hasard.)

Il arrive chez son père, puis les deux autres arrivent aussi. Le roi leur dit :

— Eh bien ! avez-vous trouvé femme ?

— Oui, disent les deux [frères].

Lui ne disait rien, ayant la grenouille.

— Et toi ?

— Moi aussi.

— Amenez-les moi.

Mais il était bien embarrassé. Ils repartent donc. Il arrive près de la grenouille et lui dit ça.

— Comment faire pour t'emmener ?

(Celui qui amènerait la plus jolie devait avoir un quart de son bien.)

Elle lui donne un couteau.

— Coupe-moi la tête, les pattes.

³ *Quand il était parti, le roi avait trois fils et les avait fait partir...*

Il ne voulait pas. Il y consent. Les quatre pattes font quatre chevaux ; la tête est un cocher ; le corps, la voiture, puis un laquais, puis de beaux habits, une demoiselle pour l'habiller. Ils montent en voiture et partent.

Le roi, voyant arriver cet équipage brillant en or, mettait sa main devant ses yeux éblouis.

— Qu'est-ce qui arrive là ?

C'était son fils. Et les autres arrivaient avec des filles de charbonniers montées sur des voitures de charbon.

Et c'est lui qui eut le quart de son bien⁴.

Recueilli s.l.n.d. auprès de M. Deret, s.a.i., [É.C. :Étienne, né vers 1822, 59 ans lors du recensement de 1881, garde particulier, résidant à Beaumont-la-Ferrière]. S. t. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Deret/1A (1-3).

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 3, vers. A, p. 179 (« Continué par T 402 »).

⁴ Ici, M. note : ne se souvient plus. Il [le roi] leur avait dit avant d'amener les femmes :[le quart de son royaume sera à celui qui sera capable de/filer un fil faisant trois fois le tour du château. Elle [la grenouille] lui avait donné une noisette et lui avait dit : tu casseras cela [Voir T 402,11 Catalogue, II, p. 41.]